
CÉLÉBRATION D'UN MARIAGE CHRÉTIEN (1)



La période estivale étant la plus retenue pour la célébration de mariages, je veux présenter mes souhaits les meilleurs à tous les nouveaux mariés de l'année 2001 : près de 200 couples en effet célébreront le sacrement de mariage au Diocèse d'Edmundston. Que paix, bonheur et joie les accompagnent au fil des jours! Que leur amour ne cesse de grandir! Qu'ils soient heureux d'être des semeurs de vie! Qu'ils découvrent toujours davantage la mission merveilleuse qui leur est confiée par l'Église : que leur amour mutuel nous fasse entrer au coeur même de l'amour de Dieu pour chacun et chacune d'entre nous!

QUE DE CHANGEMENTS EN 50 ANS!

S'il y a un domaine qui a connu de «gros» changements, c'est bien dans le domaine de la célébration de mariages. Je me souviens que jeune enfant de chœur, j'ai eu à servir la messe à plusieurs mariages. Les futurs mariés, en arrivant à l'église, se présentaient d'abord au sacrement de la pénitence à la sacristie. Une fois confessé, le futur marié entrait avec son père dans l'église et prenait place à son banc. Quelques minutes plus tard, la future mariée entrait au bras de son père, tandis qu'une pièce d'orgue, toujours la même, se faisait entendre. Le prêtre, accompagné de deux enfants de chœur, se rendait alors près des futurs mariés agenouillés et leur lisait une exhortation avant le mariage. Il leur demandait ensuite leur consentement, bénissait les alliances et disait quelques oraisons pour eux. Le prêtre retournait ensuite à l'autel pour célébrer en latin une « basse messe », tandis que deux ou trois membres de la chorale chantaient quelques cantiques. Au « Pater Noster », il y avait une bénédiction nuptiale en latin. Étant donné l'heure du mariage, en fin d'avant-midi et le jeûne eucharistique, il n'y avait presque jamais communion à la célébration. Après le dernier Évangile, c'était d'abord la sortie du prêtre vers la sacristie et celle des nouveaux mariés au son de la marche nuptiale. C'était le scénario habituel, le «rituel» traditionnel. Il pouvait se glisser quelques accommodements: célébration très tôt le matin, célébration au presbytère, ou plutôt échange de consentements au bureau du curé, surtout en secondes noces.

RENOUVEAU LITURGIQUE

Le Concile Vatican II ayant demandé que tous les livres liturgiques soient révisés, chaque conférence épiscopale se mit à revoir le rituel en vigueur. La langue du peuple étant maintenant admise, l'on connut alors des célébrations fort différentes. Dès 1969, le Canada avait son propre rituel « ad experimentum » : des changements majeurs y étaient inscrits. Trois sortes de célébrations y étaient prévues : célébration du mariage avec Eucharistie, célébration du mariage sans Eucharistie, célébration avec un non-baptisé. Un même schéma de base était retenu : rites d'accueil, liturgie de la Parole et célébration du mariage. On y préconisait la célébration du mariage liée à l'Eucharistie comme étant la démarche chrétienne idéale et la plus habituelle chez nous. Chose nouvelle : on y présentait tout un lectionnaire contenant près de vingt-cinq lectures possibles, alors que jusqu'à maintenant on n'en trouvait que deux: celle de l'épître aux Éphésiens (chapitre 5) et celle de saint Matthieu (Chapitre 19). Des intentions de prières étaient présentées et même une prière eucharistique avait été composée. En 1983, une version plus définitive était approuvée. Mais chaque changement s'inscrivait dans une vision théologique et pastorale renouvelée. En 1990, une nouvelle édition était présentée, plus riche en réflexions pastorales, en rites et en prières. Cette fois-ci, on tenait compte de quatre possibilités : célébration du mariage au cours de la messe, célébration du mariage en dehors de la messe, célébration du mariage entre une partie catholique et une partie catéchumène ou non chrétienne, célébration du mariage en présence d'un assistant laïc. La simple histoire du rituel manifeste comment l'Église

désire respecter la situation de chaque couple et la situation des communautés chrétiennes en toute vérité et en toute simplicité.

QU'EN EST-IL CHEZ NOUS?

Dans le secteur anglophone, en raison surtout de la proximité des autres dénominations chrétiennes, la plupart des mariages se font à l'intérieur d'une liturgie de la Parole. Dans le secteur francophone, la plupart des célébrations de mariage comportaient encore récemment l'Eucharistie. Mais depuis quelques années, des célébrations de mariage à l'intérieur d'une liturgie de la Parole se font plus nombreuses, répondant ainsi au désir des fiancés et à certaines situations plus délicates au sujet de la pratique religieuse. D'ailleurs, lors des Sessions de préparation au mariage, les animateurs et animatrices abordent les divers aspects de la célébration liturgique.

L'ESSENTIEL DANS TOUT CELA

Avant toutes choses, ce qui demeure essentiel dans toute célébration de mariage, c'est l'échange-même des consentements. Selon Pierre De Locht et Thierry Maertens, célébrer un mariage, n'est-ce pas officialiser, dans le monde et dans l'Église, un événement humain dans lequel Dieu est présent? Le mariage est un événement vécu comme extraordinaire, sans doute parce que c'est un engagement unique dans la vie d'une personne. On ne se marie généralement qu'une fois et l'engagement pris l'est pour toujours. Deux personnes ont vécu séparément une partie de leur vie; elles vont s'engager dans une vie de couple. Les manifestations extérieures sont là pour traduire la richesse de l'événement. C'est la réalité du moment présent qui va permettre aux fiancés de croître, de devenir plus humains, de se réaliser. Et dans cette réalité, Dieu est présent: il aime chaque personne et l'appelle à vivre davantage son amour.

QUELLE PRÉSENCE?

Il n'est pas toujours facile d'arriver à rechercher vraiment avec les fiancés la présence de Dieu dans leur vie, de voir les valeurs chrétiennes dans les réalités humaines et de croire au travail de la grâce en toute personne. « Il y a quelqu'un parmi vous que vous ne connaissez pas ». Dieu s'exprime à travers chacun. Pour le découvrir, il importe que les fiancés se mettent à l'écoute l'un de l'autre. Ce que vit et ressent un couple lui est propre, intime. L'adulte plus âgé peut penser à la fidélité alors que de jeunes fiancés ont en eux une confiance qui ne leur permet aucun doute. Un autre adulte peut penser aux difficultés et aux malheurs possibles, tandis que des fiancés vivent un bonheur tellement grand qu'il les plonge dans une espérance sans limite. Des chants merveilleux peuvent nous aider à traduire cette présence : « Tu es là au coeur de nos vies » et « Trouver dans ma vie ta présence ». Une présence discrète mais pleine d'amour et d'espérance.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (20 juin 2001)